

## Liberté académique, liberté de la presse : les nouvelles menaces

### Journée Sciences et Médias 2025

Les journées Sciences et Médias<sup>(1)</sup>, pilotées par l'Association des Journalistes Scientifiques de la Presse d'Information (AJSPI), la Bibliothèque nationale de France (BnF) et six sociétés savantes : la Société Chimique de France (SCF), la Société Française de Physique (SFP), la Société Française de Statistique (SFdS), la Société Informatique de France (SIF), la Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles (SMAI) et la Société Mathématique de France (SMF), avec le soutien du Ministère chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, sont organisées tous les deux ans. Elles réunissent les acteurs de la science et des médias autour de thématiques concernant la place de la science dans les médias, avec pour premier objectif de dresser un constat des difficultés ou problèmes existants, puis de proposer des solutions, amenant de très riches échanges. Le thème de la 8<sup>e</sup> édition, qui s'est tenue le 28 mars dernier à la BnF, était axé sur le contrôle mutuel qui lie les journalistes et les scientifiques. Ces deux mondes partagent un besoin fondamental : la liberté d'action et d'expression. Mais cette nécessaire liberté ne doit pas être totalement débridée et les deux acteurs se doivent de rester vigilants entre eux pour éviter les dérives et demeurer chacun au service des citoyens.

Ce thème s'est trouvé en forte résonance avec l'actualité récente. Le programme initial, déjà très riche, a été remanié début mars pour permettre de débattre sur l'emballage sans précédent des attaques que subissent les sciences et les médias depuis l'arrivée de Donald Trump au pouvoir aux États-Unis, mais aussi partout dans le monde.

La journée a été brillamment illustrée en direct par Lison Bernet ([www.lisonbernet.com](http://www.lisonbernet.com)), dont certains dessins inspirés par les différentes interventions sont reproduits ici.

<sup>(1)</sup> Pour en savoir plus : [www.sciencesetmedias.org](http://www.sciencesetmedias.org)

### Discours prononcé en ouverture

**Audrey MIKAËLIAN**

Bonjour à tous, soyez les bienvenus à cette nouvelle journée Sciences et Médias.

C'est un honneur pour moi d'ouvrir ce colloque, qui nous réunit autour de deux piliers essentiels de nos sociétés démocratiques : la liberté académique et la liberté de la presse. Deux libertés indissociables, car elles partagent une même mission : éclairer le monde, révéler la complexité du réel et nourrir le débat public avec des faits, des analyses et des vérités fondées.

Or, depuis des années, une petite musique s'installe dans le débat public pour décrédibiliser la science et les médias. La science y est parfois jugée trop radicale, partisane, ou compliquée ; les universitaires sont qualifiés – parfois même par les politiques – de wokistes ou d'islamo-gauchistes, et les journalistes sont suspectés d'avoir un agenda politique,

pendant que dans le même temps, les procédures-bâillons se multiplient.

En janvier dernier, avec l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche, la petite musique s'est transformée en gros boum. En seulement deux mois, il a coupé les crédits aux universités, limogé des scientifiques, fermé des agences de recherche et des médias publics, et même interdit dans les publications des mots tels que *environnement* ou *femme*.

Nous vivons donc une époque paradoxale. Jamais les connaissances n'ont été aussi accessibles, jamais les moyens de diffusion de l'information n'ont été aussi puissants. Et pourtant, jamais les menaces sur ces libertés n'ont semblé aussi réelles.

En France, la censure explicite – qu'elle soit politique, économique ou idéologique – refait surface sous de nouvelles formes. Des chercheurs voient leurs travaux contestés, non



# La liberté de la RECHERCHE dépendante du CONTEXTE POLITIQUE

© Lison Bernet.

Lison Bernet



pas sur le terrain du débat scientifique, mais sous la pression d'intérêts privés ou d'agendas militants.

Des journalistes scientifiques subissent des attaques, du harcèlement ou des procès-bâillons lorsqu'ils révèlent des faits dérangeants. Nous en verrons plusieurs exemples aujourd'hui.

Nous assistons ainsi à un brouillage des frontières : entre science et opinion, entre information et communication, entre rigueur et sensationnalisme. Une confusion entretenue, parfois même volontairement amplifiée, qui nourrit la défiance et affaiblit les paroles scientifiques et journalistiques.

Et c'est là une autre menace, plus insidieuse encore : la tentation du silence. Devant l'hostilité, la peur des représailles ou simplement l'épuisement face à l'instrumentalisation des faits, chercheurs et journalistes peuvent être tentés de s'effacer, de renoncer. Pourtant, ce serait une victoire pour ceux qui cherchent à discréditer la connaissance et à imposer des récits alternatifs guidés par l'idéologie ou l'intérêt.

Alors, comment défendre ces libertés fondamentales ? Comment garantir un espace où chercheurs et journalistes puissent travailler sans pression, sans autocensure, avec rigueur et indépendance ?

Nous sommes ici aujourd'hui pour en discuter, avec des perspectives diverses mais un même engagement : défendre la vérité des faits, le temps long de la recherche et la responsabilité de l'information.

Je le rappelle avec force : ni la science ni le journalisme ne sont des opinions. Ce sont des disciplines exigeantes, toutes deux fondées sur des méthodes rigoureuses, la vérification des faits, et l'ouverture au débat contradictoire. Elles ne sont pas infaillibles, mais elles restent les meilleures armes dont nous disposons contre l'ignorance et la manipulation.

Défendre la liberté académique et la liberté de la presse, c'est donc défendre le droit des citoyens à une information éclairée et à une connaissance critique du monde.

Ce colloque est donc la réponse de l'AJSPI et de ses partenaires à la tentation du silence et une occasion précieuse – j'espère – d'échanger, de partager nos expériences et de construire ensemble des réponses aux défis qui se posent à nous.

Je vous remercie et vous souhaite à tous une journée fructueuse et enrichissante.

**Audrey MIKAËLIAN\***,

Journaliste-réalisatrice scientifique, membre de l'Association des Journalistes Scientifiques pour la Presse d'Information (AJSPI), dont elle a été vice-présidente (2018-2021).

\*a\_mikaelian@yahoo.fr

## Rapide retour sur quelques moments forts

### Séverine BLÉNEAU-SERDEL

La huitième Journée Sciences et Médias, intitulée initialement « Journalistes et scientifiques : qui contrôle qui ? », a été substituée début mars « Liberté académique, liberté de la presse : les nouvelles menaces ». Elle se devait en effet de faire écho à l'actualité qui a pris par surprise la communauté scientifique partout dans le monde et a généré notamment une mobilisation d'ampleur, *Stand Up for Science*.

Depuis son arrivée au pouvoir en janvier dernier à la tête des États-Unis, Donald Trump a pris tout le monde par surprise par la rapidité de ses actions. De nombreuses administrations américaines ont fait les frais du département de l'Efficacité gouvernementale (le « Department of Government Efficiency », DOGE, dirigé par Elon Musk), et ont connu des réductions d'effectifs massifs.

Parmi les faits marquants concernant le milieu scientifique, après l'effacement pur et simple de milliers de données scientifiques (déclarées « non conformes aux ordres de l'exécutif ») et la suppression de la page de la Maison Blanche consacrée au changement climatique, des centaines de scientifiques et d'experts de l'Agence américaine d'observation océanique



© Lison Bernet.

et atmosphérique (NOAA) – chargée des prévisions météo, de l'analyse du climat et de la conservation des océans – ont été licenciés du jour au lendemain fin février.

Début avril, juste après la Journée Sciences et Médias, c'est le département de la Santé et des Services sociaux (DHHS) et ses principales agences sanitaires, comme celles chargées de l'approbation de nouveaux médicaments (FDA), de la réponse aux épidémies (CDC) ou de la recherche médicale (NIH), qui ont été touchés par des milliers de licenciements, y compris parmi les principaux scientifiques chargés de réglementer les aliments et les médicaments.

Démanteler ces agences met un frein brutal à des programmes scientifiques fondamentaux, concernant aussi bien la santé et la sécurité des humains que l'environnement.

**Shraddha Chakradhar**, journaliste au magazine *Science* et vice-présidente de l'Association américaine des journalistes scientifiques, a ouvert la journée en apportant son témoignage sur cette situation chaotique (« pour le moins que l'on puisse dire »). Au départ, toute communication avec certaines institutions scientifiques a été complètement interdite aux journalistes ; aucun échange avec les chercheurs n'était autorisé. Le système s'est un peu assoupli depuis et les informations circulent de nouveau, mais de manière très contrôlée. Pour lutter contre ce phénomène, les journalistes scientifiques ont ouvert des canaux d'information alternatifs pour protéger leurs sources et continuer à faire un travail basé sur des faits. « L'avenir est très incertain ; on se rend compte que ce que l'on tenait pour acquis ne l'est pas forcément », a-t-elle souligné.

L'historien des sciences **Robert Proctor** (Université de Stanford), qui a notamment étudié la fabrication de l'ignorance par l'instillation du doute envers les sciences, a quant-à-lui conclu la journée en apportant son analyse sur les motivations de Donald Trump. Selon lui, ce dernier est un homme sans idéologie, opportuniste, qui vient d'un milieu « bling bling » (élections de miss, télé-réalité, MMA...) et se bat contre des pans entiers de la recherche académique – certaines sciences plus « spectaculaires » trouvent grâce à ses yeux, comme la possibilité de coloniser Mars, l'IA... Il voudrait des universités qui soient en accord avec sa vision. On peut y voir un certain parallèle avec le maccarthysme ou la dystopie *1984* de Georges Orwell.

Pour Robert Proctor, Trump a pris tout le monde par surprise, mais il fait de grosses erreurs ; la résistance s'organise et va s'amplifier. Il espère que sa politique sera sanctionnée lors des élections de mi-mandat.

La science académique va certainement perdre de nombreux scientifiques, qui vont se tourner vers le privé ou quitter les États-Unis (comme il le voit déjà dans son entourage). Les gens vont devoir « faire des choix face à la guerre menée contre certaines sciences. »

Lors de la table ronde *Sciences et médias face à la montée de l'autoritarisme*, la géophysicienne **Kristel Chanard**, membre du mouvement français de *Stand up for science*, a rappelé que les États-Unis constituent une force incontournable de la recherche dans de nombreux domaines fondamentaux. Ils les soutiennent et sont impliqués dans des programmes partout dans le monde. « Il faut protéger les sciences. »

Shraddha Chakradhar a rappelé qu'en mars 2017, lors du premier mandat de Trump, les scientifiques américains avaient organisé une première marche pour défendre la science. Le mouvement *Stand Up for Science* actuel est différent : les scientifiques se mobilisent maintenant pour défendre leurs postes.

En France, la bureaucratisation grandissante, la réduction drastique des financements et la mise en concurrence des chercheurs pourraient nous amener sur le même chemin.

D'autre part, afin de sauver les données scientifiques menacées elles-aussi d'être effacées aux États-Unis, un mouvement naissant vise à les mettre à l'abri en créant un réseau de sauvegarde indépendant, « a save box network ». Cette initiative rappelle *Forbidden stories*, organisation mondiale fondée par **Laurent Richard**, qui vise à protéger les journalistes dont la vie se trouve menacée, en mettant leurs informations à l'abri dans un réseau. S'il leur arrive quelque chose, l'information sera alors déployée par 50 à 80 journalistes à travers le monde.

Durant cette journée édifiante et enrichissante à la fois, d'autres intervenants ont témoigné et analysé les mécanismes du contrôle réciproque entre journalistes et scientifiques, son efficacité, ses limites et ses éventuels biais.

Le sociologue **Jean-Marie Charon** nous a par exemple appris que seuls 6 % des journalistes sont actuellement formés à la science, et que ce chiffre est en recul constant, avec une faible présence dans les grandes rédactions.

L'avocat **Christophe Bigot**, spécialiste du droit de la presse, a souligné qu'un des problèmes est que tant que l'on ne met pas en cause une personne directement, on peut dire quasiment ce que l'on veut : la désinformation est libre !

Journalistes et scientifiques se doivent de construire une relation de confiance, mutuellement bénéfique, pour le bien de tous.

Toutes les interventions, entretiens et tables rondes sont disponibles en replay<sup>(1)</sup>.

(1) [www.sciencesetmedias.org/programme.php](http://www.sciencesetmedias.org/programme.php)  
[@sciencesetmedias.bsky.social](https://twitter.com/sciencesetmedias)

**Séverine BLÉNEAU-SERDEL** \*,  
 Rédactrice en chef adjointe de *L'Actualité Chimique*.

\*[bleneau@lactualitechimique.org](mailto:bleneau@lactualitechimique.org)